

A MERVEILLE

Dossier de presse



A MERVEILLE

NALINI MENAMKAT

DU 10 AU 22 MARS 2020

THÉÂTRE | CRÉATION | COMPAGNIE D'UN INSTANT

GALPON MAISON POUR
LE TRAVAIL DES ARTS
DE LA SCÈNE

A MERVEILLE

NALINI MENAMKAT

DU 10 AU 22 MARS 2020

EN SEMAINE 20H, DIMANCHE 18H, LUNDI RELÂCHE

Écriture et mise en scène Nalini Menamkat
Jeu Laurie Comtesse, Céline Goormaghtigh, Étienne Fague,
Sabrina Martin, François Florey
Lumière Jean-Philippe Roy
Son Graham Broomfield
Scénographie Terence Prout
Travail corporel Marcela San Pedro
Costumes Éléonore Cassaigneau
Assistanat et régie générale Frederico Ramos Lopes

QU'EST-CE QUI POUSSE ALICE À S'ÉVADER ?

Le père et la mère d'Alice sont des «parents hélicoptères», constamment préoccupés par la responsabilité éducative qui leur incombe, d'autant plus lourde à notre époque où chaque instant du développement d'un enfant semble déterminer sa future réussite. Ces parents pleins de bonnes volontés sont pourtant rongés par la tâche contradictoire qu'ils se sont assignés, à savoir que leur fille réussisse dans un monde ultra-compétitif et que, d'autre part, elle se développe harmonieusement.

Alice, en brave petite fille, aimerait bien faire plaisir à ses parents. Mais elle ne comprend ni les codes ni les règles qui régissent le monde qui l'entoure. Que ce soit le signe de sa naïveté ou celui d'une résistance inconsciente à ce monde, c'est cette inadéquation qui va la mettre en mouvement. Le voyage initiatique qu'elle entame, loin de la soustraire à la pression à laquelle elle est soumise, mettra peu à peu en lumière l'absurdité des discours dominants, des comportements et des enjeux de pouvoir au sein desquels elle doit se frayer un chemin de vie.

Image © Théâtre Genevo Besson - Yverdon-les-Bains/Shutterstock

Production : Cie d'un instant

Soutiens : Loterie romande, la Ville de Genève, Schweizerische Interprestations

Le Galpon en Eau bénéficie d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève

WWW.GALPON.CH / T. +41 (0)22 321 21 70
THÉÂTRE DU GALPON - 2, RTE DES PÉNICHERS - GENEVE

CHEZ
CULTURE
20

DISTRIBUTION



© Michelangelo Pistoletto

Jeu

Laurie Comtesse
Etienne Fague
François Florey
Céline Goormaghtigh
Sabrina Martin

Lumière

Jean-Philippe Roy

Son

Graham Broomfield

Scénographie

Terence Prout

Travail corporel

Marcela San Pedro

Costumes

Eléonore Cassaigneau

Régisseur

Frederico Ramos Lopes

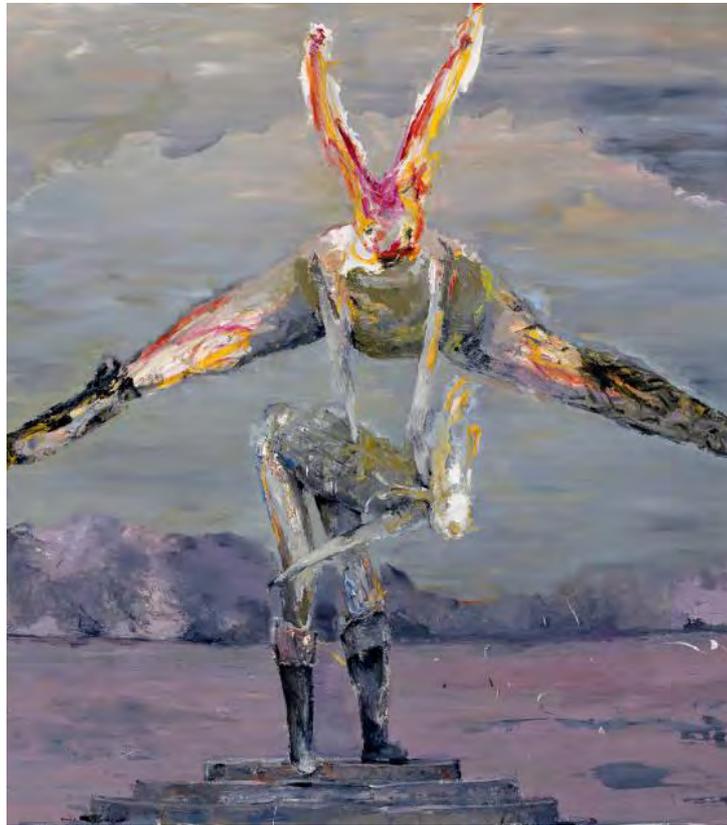
Ecriture et mise en scène

Nalini Menamkat

Dates des représentations

Du 10 au 22 mars au Théâtre du Galpon à Genève

Les 26 et 27 mars au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains



© Valérie Favre

Alice tente tant bien que mal de grandir dans un monde de conventions où elle étouffe gentiment sous l'attention démesurée de ses parents. Dans l'espoir de régler tous ses problèmes, elle décide de quitter son foyer et de passer de l'autre côté du miroir pour accéder au Pays de Merveille. Mais le chemin est parsemé de rencontres qui sont autant d'obstacles à l'idée qu'elle se faisait de son bonheur. Dans ce monde grotesque, la jeune femme devra apprendre à s'affranchir des codes et à déjouer les attentes pour faire entendre sa voix.

En chemin

Nalini Menamkat

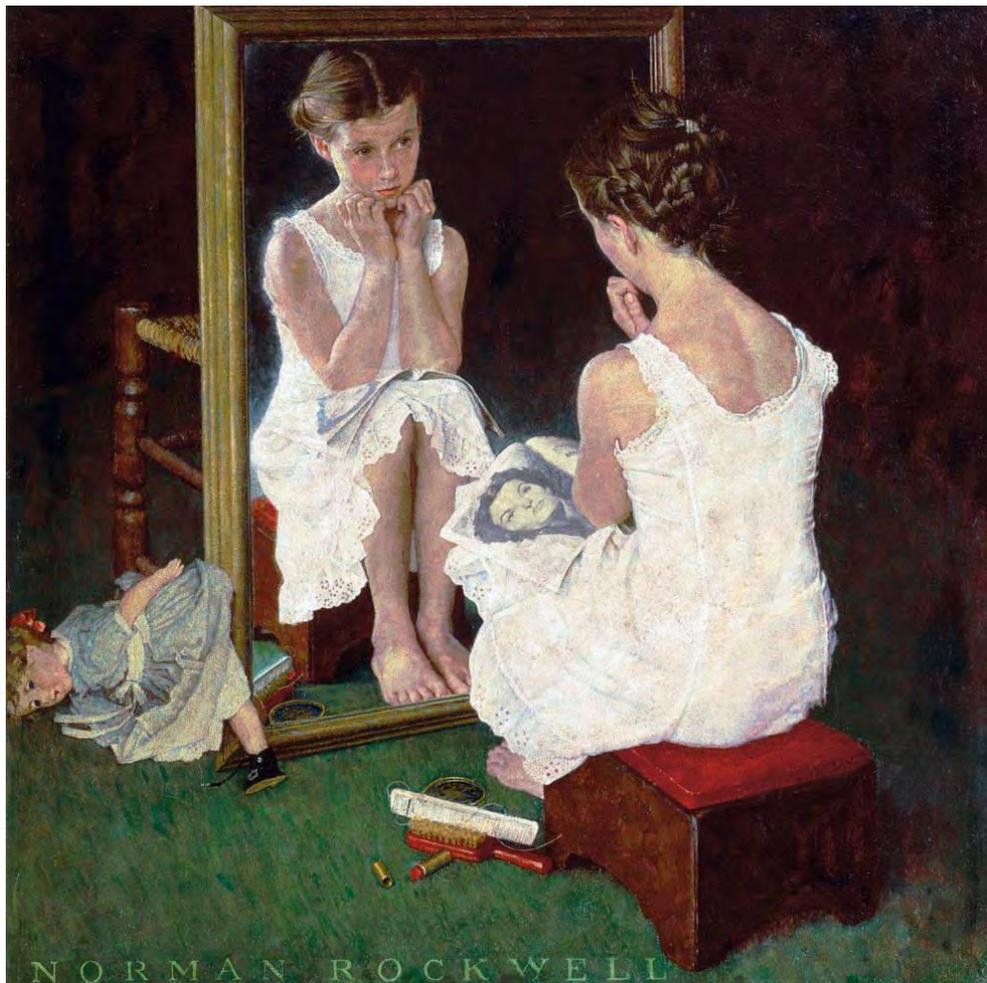
Au fil des projets, des expériences mais aussi des questionnements qui s'accumulent, je cherche à affiner mon langage scénique. Dans *A Merveille*, cela passe par un acte d'écriture qui est le fruit d'un appel instinctif. J'avais besoin du parler du passage de l'enfance à l'âge adulte d'un point de vue féminin. Les contes et les récits de ma jeunesse me paraissaient véhiculer les valeurs d'un autre temps et ne me permettaient plus de lire le monde qui m'entourait.

A Merveille, inspiré de *Alice au Pays des Merveilles*, raconte donc le parcours d'une jeune femme confrontée au cadre imposé par la société dont les attentes pénètrent déjà le foyer de son enfance. En lisant la version originale de Lewis Carroll, je me demandais sans cesse quelle serait la vie de la jeune Alice aujourd'hui ? Que découvrirait-on derrière la naïve blondeur que lui ont prêtée les studios Walt Disney ? Comment se réveillerait-elle après être passée de l'autre côté du miroir ? J'ai gardé de la version originale certains personnages et les grandes lignes du récit mais j'ai avant tout creusé du côté du voyage initiatique. Qu'est-ce qui pousse Alice à s'évader ? Comment Alice se trouve-t-elle changée par sa plongée dans ce pays qui est si loin d'être merveilleux ? Comment parvient-elle à se libérer du carcan qui l'emprisonne ?

Mon point de départ est celui du contexte familial. Le père et la mère d'Alice sont ce que l'on appelle des « parents hélicoptères », constamment préoccupés par la responsabilité éducative qui leur incombe, d'autant plus lourde à notre époque où chaque instant du développement d'un enfant semble déterminer sa future réussite, et à laquelle ils se dévouent corps et âme. Ces parents pleins de bonnes volontés sont pourtant rongés par la tâche contradictoire qu'ils se sont assignés, à savoir que leur fille réussisse dans un monde ultra-compétitif et que d'autre part, elle se développe harmonieusement. Ils sont à l'image de notre société, modelés par le crédo néolibéral de la réussite où il s'agit de répondre aux normes tout en faisant émerger une individualité hors norme. Si Alice, en brave petite fille, aimerait bien faire plaisir à ses parents, elle est néanmoins dans l'incapacité de comprendre les codes et les règles qui régissent le monde qui l'entoure. Que cela soit le signe de sa naïveté ou celui d'une résistance inconsciente à ce monde, c'est cette inadéquation qui va la mettre en mouvement. Le voyage initiatique qu'elle entame, loin de la soustraire à la pression à laquelle elle est soumise, mettra peu à peu en lumière l'absurdité des discours dominants, des comportements et des enjeux de pouvoir au sein desquels elle doit se frayer un chemin de vie.

Si je m'inspire de la société actuelle, je m'appuie évidemment aussi sur mes propres expériences et frustrations, et notamment, sur le sentiment tenace que j'ai éprouvé longtemps que la « vraie » vie était encore devant moi, qu'un jour j'aurais fini de répéter, de balbutier et que cette « vraie » vie commencerait enfin. Et cela se situait dans mon imaginaire aux alentours de mes trente ans. Cette vie-là, loin des bafouillements des premiers âges, serait intense et surtout elle serait enfin engagée vers quelque chose de concret, d'évident. La période des questionnements prendrait fin et s'ouvrirait alors, à travers l'expérience accumulée, la période des grandes certitudes. Evidemment, il n'en est rien et encore moins dans un monde où les ramifications des choix de vie semblent se perdre à l'infini. C'est le deuil de cette attente quant à l'apparition d'évidences, qui marque sans doute pour moi le passage

à l'âge dit adulte. Cette étape coïncide également avec le constat que l'intensité de la vie s'éprouve de manière fugace et que seul l'art, et en particulier le théâtre, condense suffisamment cette intensité par sa mise en récit, pour qu'on puisse réellement la partager. Cela peut apparaître comme une désillusion mais je crois que ça ne l'est pas. C'est un changement de perspective qui permet aussi une accalmie. Cette nouvelle orientation suspend la course parfois effrénée vers un accomplissement de soi préfabriqué. Il nous entraîne certainement vers davantage d'incertitudes mais peut-être aussi vers une berge salubre où l'on peut rire de soi.



Les parents hélicoptères, qu'est-ce que c'est ?

Le terme parent hélicoptère désigne au Canada et aux États-Unis un parent qui « plane » au-dessus de son enfant pour le diriger vers le « meilleur » avenir qui soit, ou encore qui vole à son secours dès qu'un problème se présente. Ces parents « sont très engagés dans la vie scolaire, très près de leurs enfants et d'excellents conseillers pour les aider à traverser les diverses phases de la vie » (Nathalie Prézeau). Incapables de dire non, ils n'enseignent pas la gestion de la frustration à leurs enfants. L'existence de ces parents serait causée par deux facteurs : la société occidentale s'attend à ce qu'ils soient des amis de leurs enfants plutôt que des guides et maintient un niveau élevé de compétition qui incite les parents à constamment participer à la réussite de leurs enfants. (Wikipedia)

Selon Nathalie Prézeau (dans l'article *Les parents hélicoptères* paru dans L'Expresse - 13 avril 2010), « plusieurs facteurs ont certainement contribué au changement du comportement des parents des enfants de la Génération Y qu'on appelle aussi la génération du millénaire (née entre 1982 et 2001):

- 1) Les parents ont moins d'enfants qu'avant, donc tous nos oeufs sont dans le même panier.
- 2) Les mères, plus éduquées qu'avant, ont eu le temps de débiter leur carrière, puis elles ont importé le mode de gestion corporative dans la famille!
- 3) Notre société est obsédée par la perfection. Il faut assurer à nos enfants des dents parfaites, des vacances parfaites, une enfance parfaite, etc.
- 4) Le marché du travail est plus compétitif qu'avant, résultat de la globalisation. Pour les parents inquiets, élever des enfants se vit un peu comme un croisement entre le sport de compétition et le développement de produit. »

Les Enfants de nos jours : Des parents hélicoptères, des mères vigilantes et la tolérance zéro

Extrait de *Kids these days - Human Capital and Making Millennials*
de Malcolm Harris (traduit de l'anglais)

L'élimination des risques liés à l'enfance prennent deux formes complémentaires : les parents hélicoptères et les politiques de tolérance zéro. Le parent hélicoptère est la mère archétypique - parfois le père - protectrice et bourgeoise qui prend directement la responsabilité de l'emploi du temps de son enfant. Les parents hélicoptères savent généralement où se trouve leur enfant, ce qu'il fait, et comment ce qu'il fait l'aidera à entrer à l'université - le plus souvent une bonne université parfois même choisie à l'avance. Dans leur

étude pour la *UC Law Review* au sujet de la « surparentalité », Gaia Bernstein et Zvi Triger analysent ce qu'ils appellent « la parentalité intensive ». Les auteurs définissent trois étapes de cette pratique :

Premièrement, les parents acquièrent une connaissance pointue de ce que les experts considèrent comme étant les étapes du développement de l'enfance afin de reconnaître et de répondre à chaque stade du développement intellectuel et émotionnel de leur enfant. Deuxièmement, les parents engagent un processus de « culture concertée » : ils encouragent et évaluent les talents de l'enfant, orchestrent de multiples loisirs et interviennent régulièrement dans le cadre institutionnel pour défendre les intérêts de leur progéniture. Troisièmement, pour atteindre certains buts, les parents dirigent de près plusieurs aspects de la vie de leur enfant.

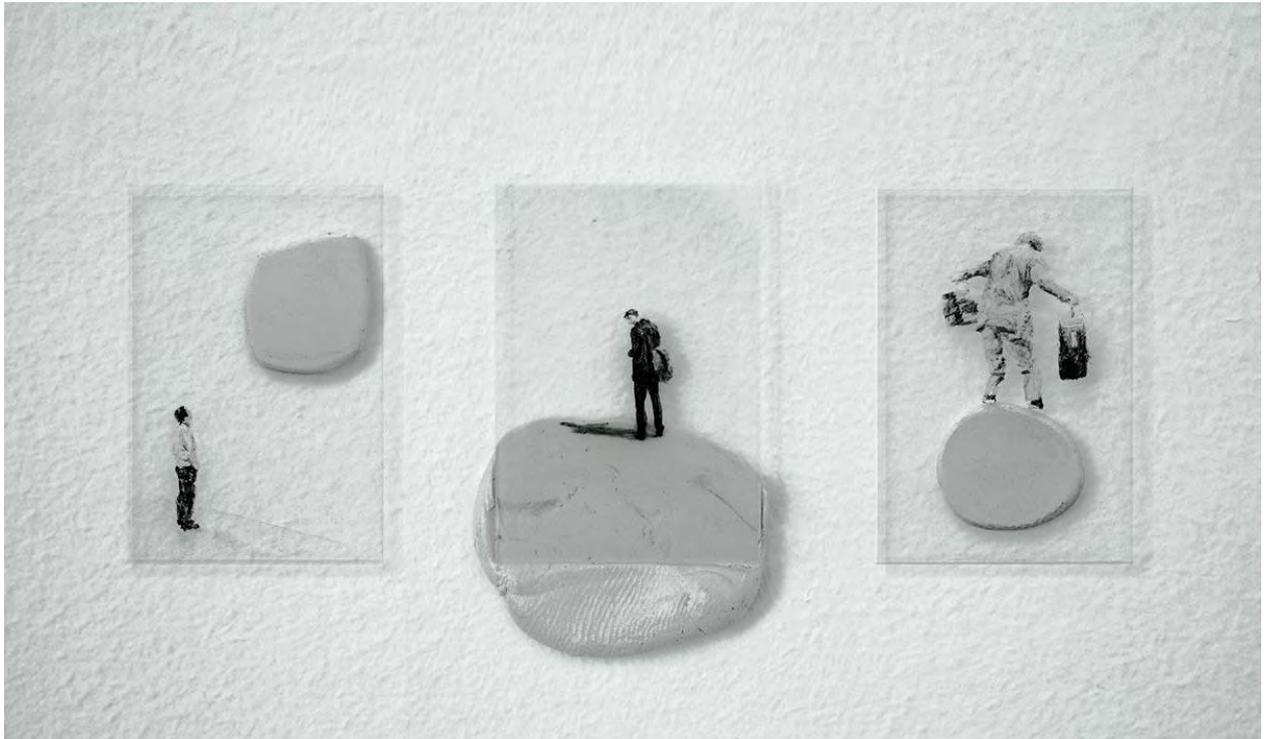
Bernstein et Triger ont suivi la piste de la parentalité intensive dès son début lors de la conception, puis du désinfectant que l'on donne au tout petit, en passant par la surabondance de sorties pédagogiques chaperonnées et l'émergence des technologies de télécommunication digitales dans le lien entre les parents et l'école. Aussi bien dans les codes informels que les statuts formels de la loi, la parentalité intensive est devenue le standard américain. Comme l'indiquent les auteurs : « beaucoup de parents intègrent des comportements défensifs dans l'éducation quotidienne en surestimant les risques et en surprotégeant leurs enfants. »

Pour la même raison qu'il n'existe plus de places de jeu en bois, la parentalité intensive tente d'avoir un contrôle total : afin que rien de grave ne se produise. Sans se limiter à ces exemples, ces choses graves qui pourraient arriver incluent : l'enfant se blessant à l'extérieur, l'enfant se faisant kidnapper, l'enfant étant orienté vers un niveau scolaire inférieur, l'enfant attrapant une maladie chronique, l'enfant développant une addiction à la drogue, l'enfant ayant une mauvaise note, l'enfant ayant des rapports sexuels conduisant à une grossesse, l'enfant ayant un rapport sexuel et contractant une MST, l'enfant ayant une bagarre, l'enfant ayant une sanction disciplinaire à l'école, l'enfant ayant une sanction policière, l'enfant étant tué par la police, l'enfant laissant tomber l'école, l'enfant n'entrant pas dans une bonne université ou n'entrant pas à l'université du tout. Ce sont certains des risques qui pourraient préoccuper des parents, mais qui pourraient aussi préoccuper des investisseurs. Le glissement aisé entre ces deux rôles fait des parents intensifs des *manager* idéaux pour construire un capital, qu'ils l'envisagent ainsi ou non.

Les mères en particulier tendent à être responsables du soin apporté aux enfants en première et dernière instance. Quand nous voyons tout le travail que font les mères pour contribuer à la réussite scolaire de leur enfant, travail souvent dissimulé sous un masque pédagogique ; le système éducatif ne pourrait jamais survivre si les mères décidaient de faire grève. Et sans le système éducatif, l'industrie américaine serait perdue. Lorsqu'il arrive qu'un enfant soit lent ou prenne du retard, il est généralement de la responsabilité de la mère de la remettre sur les rails pour qu'il y reste. Les enseignants et conseillers scolaires ne peuvent y accorder qu'une certaine attention et naviguer dans la bureaucratie scolaire peut s'avérer être un emploi à plein temps selon l'enfant et la famille dont il est question.

Dans les familles avec « des enfants à problèmes », les mères sont prisonnières d'un cycle infernal. Dans son étude *Trouble familiaux : parents de classe-moyenne, enfants à problèmes et rupture dans le quotidien*, la sociologue Ara Francis, a parlé avec des mères dont les

problématiques des enfants - tels que l'autisme, la dépression, ou l'addiction à la drogue - les mettaient à la marge du courant dominant. Ces mères devaient gérer un sentiment de culpabilité et de déception. (Selon la recherche de Francis, les pères sont exemptés par la société aussi longtemps qu'ils se sont impliqués de quelque manière que ce soit dans la vie de leurs enfants, ce qui, à leur décharge, arrive de plus en plus souvent.) Dans une culture qui valorise de plus en plus les accomplissements exceptionnels, n'importe quel désavantage ou défi peut apparaître comme une disqualification. [...] L'environnement hyper compétitif piège les parents dans le rêve d'un enfant champion et conduit presque inévitablement à briser des cœurs. Pendant des millénaires certaines aptitudes sont développées à l'ombre de ces attentes que, par définition, seul très peu d'entre nous peuvent accomplir. [...]



© Claire Harvey

La vision que j'ai de ce spectacle est loin d'une esthétique de conte de fée où se déploie un monde fantastique avec des acteurs déguisés en lapin. L'esthétique qui m'intéresse est plus suggestive que narrative. Elle n'a pas besoin de prendre en charge ou de rendre compte de ce qui est dit. Ce sont donc davantage des atmosphères, des couleurs, une manière de structurer l'espace qui vont être au centre de la démarche. L'esthétique qui en découle est plus brut et privilégie les rapports de jeu entre Alice et les protagonistes qu'elle va rencontrer tout au long de son voyage. Ce qui reste du conte fantastique c'est un rapport à l'imaginaire qui doit pouvoir émerger sans être prémâché.



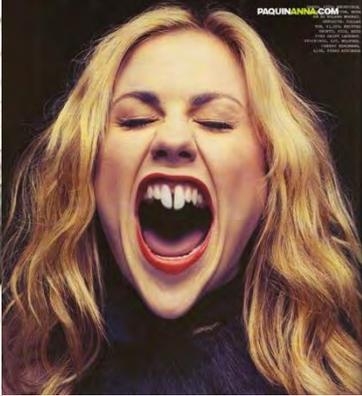
@ Marina Cavazza

Pistes scénographiques

L'espace doit rendre compte de la dimension labyrinthique du récit mais sans coller au contenu des scènes. Ce sont les dialogues qui portent le récit et il n'y a pas besoin pour cela de changer de lieu à chaque nouvelle scène. L'espace est davantage un outil de jeu pour les comédiens qui doivent pouvoir soutenir le rythme de la pièce et de nombreux changements de personnages. La question de l'image (déformée), du reflet, du miroir, de ce qu'il renvoie, de ce qui se cache derrière sera également au centre de l'élaboration du dispositif scénique.



Pistes costumes



1. A la maison

On voit Alice en train de jouer avec sa peluche. Sur la table un bouquet de fleurs dans un vase. Elle retire les fleurs et plonge sa peluche dans l'eau.

Alice. Il faut apprendre à vivre sans respirer. Tu comprends ?

Entre sa mère, un linge sur la tête, avec un aspirateur qu'elle manœuvre frénétiquement. Alice se cache. Ça sonne. Le père arrive en courant.

Le père. Dépêche-toi !

La mère. Ce n'est pas très poli d'arriver pile à l'heure.

Le père. Eteins l'aspirateur ! Ils vont penser que tu fais le ménage exprès pour eux.

La mère. Tu as mis une cravate ?

Le père. C'est la première impression qui compte.

La mère. C'est un goûter informel pas un entretien d'embauche.

Le père. C'est pour ça que j'ai mis une cravate à motifs.

Ça sonne encore. Il s'en va. Elle utilise l'aspirateur pour se sécher les cheveux puis trouve un moyen de se débarrasser des accessoires qui l'encombrent. Elle se pose avec un livre très intello de gauche. L'air détendu. Son mari entre avec les invités.

La mère. Bienvenus !

La voisine. Merci pour l'invitation.

Le voisin offre des roses à la mère.

La mère. Magnifique !

Le voisin. Elles sont en plastique.

La mère. Oh !

Le voisin. Sur le long terme c'est plus écologique

La mère. Ah bon ? Je ne savais pas.

Elle sort la peluche d'Alice du vase et s'en débarrasse. Elle met les roses dans le vase.

Le père. On s'est dit que ça vous ferait du bien de sortir un peu le nez de vos cartons.

La voisine. Nous n'avons plus de cartons. D'expérience je sais que ce qu'on ne fait pas au moment du déménagement reste en chantier pendant les dix prochaines années à venir.

La mère. Le tout, c'est d'être organisé.

Le voisin. Elle est d'une efficacité redoutable.

La voisine. L'essentiel, c'est d'être discipliné.

Le père. C'est ce que je dis toujours à ma femme.

La mère arrive avec un bol de biscuits.

La mère à la voisine. Biscuits aux amandes ? Faits maison. Sans gluten, sans lactose.

La voisine. Je suis allergique à tous les fruits à coques.

Le père. Je t'avais dit ma chérie que c'était risqué.

La voisine. J'ai honte. A son mari. On aurait dû les prévenir.

Le voisin. Une fois, c'est pire, on nous a proposé un bol de cacahuètes !

La mère cache le bol de cacahuètes.

La voisine. Autant se donner directement rendez-vous aux urgences !

Rires polis.

Le père. En tout cas si on peut vous aider pour quoique ce soit, n'hésitez pas.

La mère. Notre porte est toujours ouverte.

Le père. Non, notre porte est toujours fermée.

La mère. Mais il y a une clé cachée derrière le pot de fleurs.

Petit silence gêné.

Le père. Vous savez je connais des gens qui en vingt ans n'ont jamais pris la peine de parler à leurs voisins. C'est scandaleux.

Le voisin. Parfois ça se comprend.

La mère. Souvent, c'est un simple manque de temps.

Alice apparaît.

Le père. C'est notre fille, Alice.

La voisine et le voisin. Bonjour Alice.

Le père. Dis bonjour Alice. *Aux voisins*. Elle n'est pas très loquace.

Le voisin. Quelle chance !

La voisine. Les nôtres sont tout le temps en train d'argumenter.

La mère. Ils ne sont pas venus ?

La voisine. Le grand étudie le droit à Londres, le petit à son championnat de judo et notre fille est scotché...

Le père. Devant sa tablette. Quel fléau !

Le voisin. Non, pas d'écran chez nous. Elle est passionnée par les livres. En ce moment, elle dévore tout ce qui traite de l'Antiquité.

La voisine. Est-ce qu'Alice est comme ça aussi ? Tout le temps fourrée dans ses livres.

Les parents échangent un regard.

La mère. Oh, oui. Depuis son plus jeune âge. Elle dévore tout. Avec sa jolie bouche.

Le père. L'apparence physique ne compte pas.

La mère. Ne compte pas. Bien sûr. *A Alice*. Dis bonjour, Alice.

Le père. Regardez comme elle regarde. Vous voyez ? Vous avez vu ? Elle a un regard de chat. Je lui dis souvent. Tu as un regard de chat. Hein ? Mon petit chat botté. Vous avez remarqué ? Vous voyez son petit air ? Regardez ! Oui. Vous avez vu.

La mère. Les gens ne regardent pas assez. Ils sont distraits. Toujours rivés sur leurs téléphones, et puis le casque sur les oreilles.

Le père. C'est la raison pour laquelle il est très dangereux de traverser en dehors du passage piéton.

La mère. Même sur le passage piéton c'est dangereux. Je l'ai dit à Alice. N'est-ce pas ? Je l'ai dit ? Dis-le que je l'ai dit. Tu le dis ? Dis-le.

Le père. Il n'y a pas de miracle, il faut être très présent.

La mère. La présence bienfaitrice de la mère.

Le voisin. C'est déterminant.

La mère. Toute sa vie l'enfant garde les traces de l'attention que lui a porté sa mère. Ou pas.

Le père. Ou pas. Parce qu'il y a malheureusement des mauvaises mères.

La mère. Souvent ce n'est même pas de leur faute. A ces... mères.

Le père. Mais la responsabilité. Et manger cinq fruit et légume, qui leur dit ?

La voisine. Forcément ces enfants prennent un mauvais départ.

Le père. Quoiqu'on dise l'apparence physique compte. Non, l'apparence physique ne compte pas. Je ne sais plus. *A la mère.* Qu'est-ce que nous avons décidé ? Je ne sais plus. Soit.

Alice sort.

La mère. Tu vas où ma chérie ?

Le père. Elle n'ose pas répondre, elle est timide.

La mère. Pas timide. Réservee.

Le père. Oui réservée, c'est le mot. Elle a son monde. Elle flotte un peu. Elle est un peu dans la lune. Elle flotte.

La voisine. Ça ne vous inquiète pas trop ? Pour son développement. Professionnel, j'entends ?

Le voisin. Au niveau personnel, je dirai que c'est plutôt une qualité. Mais dans le travail, il faut savoir s'imposer. Malheureusement. C'est comme ça. Il faut savoir ce que l'on veut et tracer le chemin pour y parvenir.

La voisine. Pour ne pas se perdre.

Le père. Dans le labyrinthe de la vie.

La mère. Tu es où ma chérie ?

Voix d'Alice. Dans le jardin ?

Le père. Tu ne t'éloignes pas de la porte ? On est d'accord ? Tu mets de la crème si tu sors. Et tes lunettes.

La mère. Et tu mets le casque pour la trottinette. *Aux voisins.* Est-ce qu'on exagère ? Des fois je me dis qu'on exagère.

Le père. Mais non, on n'exagère pas. Nous en avons déjà parlé et ça n'intéresse pas nos voisins. On ne veut pas les ennuyer avec nos histoires personnelles. Chacun est libre de penser ce qu'il peut. Veut. Peut.

La mère. La liberté des uns s'arrête là où commence la liberté des autres.

Elle sourit. Puis elle a un doute.

La mère. C'est juste, non ?



Après des études en Lettres (philosophie, sciences politiques et histoire et science des religions) et un certificat en dramaturgie et performance du texte, elle travaille en tant qu'attachée de presse au Théâtre de Poche à Genève. En 2009, elle crée la « Cie d'un instant » et présente sa première mise en scène professionnelle à la Maison de Quartier de la Jonction à Genève avec *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Elle passe ensuite trois saisons à la Comédie de Genève où elle met en scène *D'un ouvrage abandonné* de Samuel Beckett, *Olga – Un regard* qu'elle co-écrit avec Katia Schwerzmann, *1913* de Mathieu Bertholet, *Amphitryon* de Molière et *Cabaret* de Hanoch Levin. Elle suit le travail de Luk Perceval au Thalia Theater à Hambourg puis poursuit son exploration scénique avec sa compagnie. Tout en continuant à collaborer avec d'autres metteurs en scène en tant qu'assistante ou dramaturge, elle monte *Foi Amour Espérance* de Horvath qu'elle présente au Galpon en 2017. En 2018, elle est lauréate de la bourse d'écriture Texte-en-Scène de la Société Suisse des Auteurs. Accompagnée par Lukas Bärffuss comment mentor, elle écrit à cette occasion *Faites comme chez nous* qui sera présenté au Centre Culturel Suisse le 14 mai 2020.

Participants

Laurie Comtesse



Laurie Comtesse se forme à l'Ecole de Théâtre Serge Martin à Genève d'où elle sort diplômée en 2014. À sa sortie d'école, elle co-écrit, met en scène et joue dans le spectacle pour enfants *Cyranino* qui voit le jour dans la Tour Vagabonde en octobre 2014 et tournera jusqu'en 2018 dans les cantons de Vaud, Fribourg et Genève. Depuis 2014, elle a travaillé avec les metteurs en scène suivants : Anne Bisang, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Eric Devanthéry, Michel Moulin, Pietro Musillo, Nalini Menamkat, Sarah Marcuse, Chantal Bianchi et Thierry Crozat, Michel Lavoie. Elle a joué notamment ces auteurs : Fabrice Melquiot, Marivaux, Tchekhov, Cendrars, Pinter, Horvath, Durringer, Shakespeare. Actuellement, elle joue dans *Le Journal d'Anne Frank* dans une mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Etienne Fague



Comédien suisse, il se forme en France à l'école de la rue Blanche (ENSATT). Il devient comédien rattaché au CDN de Besançon sous la direction de Michel Dubois avec qui il collabore pour monter Ibsen, O'Casey, Barker, Pirandello, Mahfouz. Parallèlement, de 1999 à 2009, il s'engage pour la compagnie Jo Bithume d'Angers, comme comédien, dans *Hello Mister Jo* et *La Fanfare*, et comme collaborateur artistique. Il est également Créon dans *Médée* de Sénèque, mis en scène par Z. Gouram au théâtre des Amandiers de Nanterre et il interprète le monologue *Andy et moi*, écrit et mis en scène par Josée Devon. Il joue dans *Liliom* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia au NTA d'Angers et dans *Cosmos* de Dorian Rossel à Vidy-Lausanne. En 2008, il a rejoint la compagnie Nathalie Béasse pour la création de *Happy Child*, puis de *Wonderfull World* (2011), *Tout semblait immobile* (2013) et *Roses*.

François Florey



Diplômé de l'Ecole d'Art Dramatique Jean-Périmony puis de Vera Grehg (Paris 1989), François Florey a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène. Au théâtre, il a participé à de nombreuses créations de Frédéric Polier dont il est un des fidèles comédiens : *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Mein Kampf* de Tabori, *Le maître et Marguerite* de Boulgakov, *Yvonne*, *Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Las Piaffas* de Serge Valletti. Il a collaboré aussi avec d'autres metteurs en scène tels que Nicolas Rossier (Civet de cycliste), Agnès-Maritza Boulmer (Les Idiots, La Cerisaie, Alexandre-le-Grand), Roberto Salomon (Les Deux Gredins, Plouff le petit fantôme), Valentin Rossier (Célébration, Richard III), Anne Bisang (Les Corbeaux, Barbelo), Julien Schumtz (12 hommes en

colère), Pietro Musilo (Hot House), Julien George (Palavie). Il tourne pour la TV sous la direction d'Ursula Meier et dans la série « Quartier des Banques » réalisé par Fulvio Bernasconi. Actuellement, il joue dans *La Mère* de Florian Zeller au Théâtre de l'Alchimic, mise en scène de Pietro Musillo.

Céline Goormaghtigh



Elle sort du conservatoire de théâtre de Lausanne (SPAD) en juin 1996. Depuis elle a travaillé au théâtre comme comédienne avec entre autres Hélène Cattin, Doménico Carli, Anne Bisang, Daniel Perrin, Roman Kozac, Elena Hazanov, Georges Guerreiro, Pierre-Louis Péclat, Sophie Gardaz, Mathias Langoff, Frédéric Polier, Philippe Cohen, Laure Schwartz, Eric Jeanmonod, Nalini Menamkat, Julien Schmutz. Elle fait partie de la Cie *Le coût du lapin* dans laquelle elle co-écrit et joue *Le sommeil du Lapin* avec Marie-Madeline Pasquier. Elle co-écrit et met en scène *L'os* avec Hélène Cattin. Pendant deux ans, elle anime l'atelier théâtre pour Scène Active, projet sociaux-culturel avec des adolescents.

Sabrina Martin



Sabrina Martin est une comédienne autodidacte née en 1980 à Genève. Elle travaille notamment sous la direction de Jean Liermier dans *Les Boulingrins*, *Le Malade Imaginaire*, *Figaro !* et *Harold et Maude*, de Geoffrey Dyson dans *Kvetch*, *Le Cinoche*, de Matthias Urban dans *La Comédie des erreurs*, d'Eric Devanthéry dans une adaptation de *To be or not to be* et dans *Les Présidentes*, de Valentin Rossier dans *La noce chez les petits bourgeois* et *Célébration*, d'Hervé Loichemol, de Philippe Cohen dans plusieurs de ses créations, ainsi que dans *La Revue genevoise*. Au cinéma, elle joue dans le film de Nasser Bakhti *Aux frontières de la nuit*, ainsi que dans plusieurs sitcoms, téléfilms et courts-métrages. Récemment, elle a tourné dans la prochaine série RTS *Helvetica*, réalisée par Romain Graf. De 2012 à 2014, elle fait partie des lectrices de l'émission *Entre les lignes* sur Espace 2, et en 2013, elle joue dans « 1913 » mis en scène par Nalini Menamkat à la Comédie de Genève. Elle la retrouve aujourd'hui pour leur deuxième collaboration au théâtre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates et lieux de répétitions

Du 20 janvier au 8 février 2020 : salle de répétition Théâtre Saint-Gervais

Du 17 février au 2 mars 2020 : salle de répétition Caecilia (Comédie)

Du 3 au 9 février 2020 : répétition au Galpon

Dates des représentations

Du 10 au 22 mars 2020 au Théâtre du Galpon à Genève

Réservation et informations : <https://galpon.ch/>

Les 26 et 27 mars 2020 au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les Bains

Réservation et informations : <https://www.theatrebennobesson.ch/a-merveille>

Site

www.cie-instant.ch

Personne de contact

Nalini Menamkat

078 734 52 11

nalinim@hotmail.ch / info@cie-instant.ch

www.cie-instant.ch

Contact

Cie d'un instant
c/o Katia Akselrod
Bd St-Georges 8
1205 Genève
www.cie-instant.ch
info@cie-instant.ch

Nalini Menamkat
Tel : 078 734 52 11
nalnim@hotmail.ch